

# L'ÉCHO

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1er Janvier 1859.

No. 1.

SOMMAIRE:—A nos lecteurs.—Modération dans la défense des principes.—Bataille de Chatoauguay, par Adélaré Boucler. Ecyer.—Le Progrès, par Messire J. Bourgeant.—Institut Canadien Français.—Un mot à l'occasion de la lecture de M. Bourassa.

### AVIS TRÈS IMPORTANT.

Les Éditeurs de l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial* considèrent comme abonnés ceux qui ayant reçu les deux premiers numéros, ne les renverront pas immédiatement.

Dans l'intérêt du bien que cette publication est appelée à produire on est respectueusement prié de s'en faire les zélés propagateurs.

Depuis longtemps plusieurs personnes ayant témoigné le désir de voir réunies en un volume à part les lectures faites jusqu'à ce jour ou à faire aux Séances du *Cabinet de Lecture Paroissial* de Montréal, nous avons cru devoir céder à ce vœu en hasardant cette publication. Nous ne nous dissimulons pas que plusieurs de ces morceaux, pourront peut-être paraître un peu sérieux pour une certaine classe de lecteurs; tous les âges ne conviennent pas à toutes les natures, les goûts varient au-delà de l'infini, et qui pourrait se promettre de plaire à tous? D'autre part plusieurs de ces lectures ayant été déjà reproduites en tout ou en partie ou analysées par les journaux, nous avons à craindre de ne présenter au public que des choses déjà connues, et ôter par là à ce recueil le charme quelconque de la nouveauté. Pour obvier de quelque manière à ce double inconvénient, nous avons cru pouvoir insérer dans cette revue quelques pièces étrangères, prises çà et là dans des écrivains connus et dont le mérite peut ajouter quelque prix à ce recueil et plaire par leur variété. Ainsi composé, nous osons espérer que cet ouvrage, à la fois instructif et agréable, pourra être d'une véritable utilité et trouver dans le public un accueil bienveillant; nous croirions manquer à nos lecteurs si nous y insérions une seule pièce qui ne pût avoir qu'un but frivole et sans utilité réelle. C'est dans cette vue d'utilité générale que nous nous adressons à toutes les classes de la société.

En le recevant avec faveur ce n'est pas nous précisément qu'on voudra bien accueillir, ce sont les productions du *sol canadien*. A ce titre pourrions-nous douter de la sympathie que nous ambitionnons, nous osons presque dire que nous avons droit d'attendre.

Le titre modeste d'*Echo* que nous avons choisi exprime parfaitement notre pensée; nous ne voulons rien créer, mais simplement répéter comme l'*Echo* les mille voix que le Religion et la Patrie peuvent nous faire entendre; ce sera toujours de doux sons à nos

oreilles et à nos cœurs que ceux qui seront inspirés par ces deux bouches sacrées, et quel est le cœur vraiment *Canadien* ou *Catholique*, car ces deux mots sont synonymes, qui voudrait n'en pas dire autant. Que ne peut bientôt luire le jour où un seul *Echo* ne redira plus qu'une voix *Religion et Patrie*!

L'on nous permettra de donner place dans ce recueil à un travail fortement pensé, que nous empruntons à un journal étranger. Il traite de la Modération qu'il faut apporter dans la défense des Principes.

Cet article nous a paru digne de l'attention de ceux qui par état ou par vocation sont jetés dans la polémique religieuse ou politique. Les lunes de la vie publique sont vives, souvent acharnées, chacun se croit appelé à mettre en lumière les erreurs, à redresser les torts des autres; nous devenons âpres et exclusifs dans nos jugements sur autrui, parceque nous ne nous méfions pas assez de nous-mêmes et que nous donnons trop à la passion qui égare, lors même que nous croyons n'être que justes et généreux. Nous avons lu pour nous-mêmes ces lignes si capables de nous faire entrer dans une douce et sereine appréciation des idées et des sentiments de ceux-là même que l'on est appelé à combattre.

### De la Modération dans la défense des Principes.

Les principes sont des vérités évidentes par elles-mêmes et que personne ne conteste. Les principes qui n'ont pas ce caractère d'évidence, peuvent être vrais malgré cela; mais c'est improprement qu'ils s'appellent principes.

S'il n'y avait pas de principes, pas de vérités évidentes par elles-mêmes, les hommes ne pourraient ni discuter, ni s'entendre sur rien. C'est de ces vérités qu'ils doivent partir, pour entamer la discussion, et pour arriver ensuite aux conséquences et aux conclusions qu'il s'agit de trouver.

Les doctrines les plus diverses, les opinions les plus contraires les unes aux autres, ont néanmoins des points sur lesquels elles sont d'accord; elles ne sont pas contraires en tout. Entre les unes et les autres se trouve un terrain neutre, où elles cessent de se combattre et où elles peuvent finir par s'entendre sur les questions qui les divisent.

Si les hommes consultaient toujours la raison, non seulement ils s'accorderaient, mais ils ne disputeraient point. Ce qui les oppose les uns aux autres, c'est le manque de raison, c'est la passion, c'est l'intérêt, c'est l'amour-propre. La vérité par elle-même ne les diviserait jamais; ce n'est pas elle qui les anime les uns contre les autres. Ceux qui la défendent par un véritable amour pour elle, supporteraient avec patience